



Transmettre des valeurs – 15 juin 2012

SORTIR DE L'ENFANCE ET ENTRER DANS L'ADOLESCENCE : L'EXTENSION DU DOMAINE DE LA LIBERTE

JOËL ZAFFRAN

Une question récente est posée aux élus, aux opérateurs de terrain et aux adultes : pourquoi vers 11-12 ans les adolescents et les adolescentes s'éloignent des structures de loisirs ? Il s'avère en effet qu'à cet âge, les adolescents et les adolescentes rechignent à aller dans les lieux qui leur sont réservés, plus généralement prennent un « tournant biographique » dont les voies interrogent les éducateurs soucieux de transmettre des valeurs utiles à la vie en société. Il est fréquent que les maires, pour juguler l'érosion des effectifs, commanditent des diagnostics qui procèdent d'une représentation des loisirs comme un marché sur lequel les besoins des adolescents et l'offre de service doivent trouver un point d'équilibre. Or, cette représentation conduit inévitablement à une impasse dans la mesure où les raisons de la désaffection ne sont pas réductibles à ce modèle.

Il ne faut donc pas espérer l'augmentation de la fréquentation des séjours après qu'il a été décidé une diminution de la participation financière demandée soit aux familles soit aux adolescents et adolescentes. Il ne suffit pas de proposer des activités lors desquelles le sensationnel se dispute au prodigieux, au risque souvent de dissoudre certaines valeurs dans l'hyperactivité, pour qu'ils y participent.

Pourquoi, dans ce cas, les adolescents et les adolescentes ne vont pas là où l'on voudrait qu'ils soient ? Pour répondre, mon propos modélise d'abord la condition moderne des adolescents à l'aune de la structuration des temps sociaux. Il trace ensuite des lignes d'explication de la désaffection par le rapport entre l'école et le temps libre.

On verra au final que l'attitude des adolescents et des adolescentes est parfaitement rationnelle à condition d'une part de se placer de leur point de vue et non de celui des adultes, d'autre part de revisiter nos représentations dominantes du temps de l'adolescence, somme toute est assez méconnu, qui empêchent de concevoir le temps libre comme une valeur à transmettre.

Joël Zaffran, sociologue, Université de Bordeaux 2